Emmanuel Bardougo

Le prince sans ailes



Chevauchée folle
au cœur des trois royaumes

Roman fantastique

Emmanuel Bardougo

Le prince sans ailes

Chevauchée folle

au cœur des trois royaumes

EDITIONS OURANIA

© et édition: Ourania, 2011
Case postale 128
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés

E-mail: info@ourania.ch
Internet: http://www.ourania.ch

ISBN édition imprimée 978-2-940335-48-0
ISBN format epub 978-2-88913-517-2
ISBN format pdf 978-2-88913-906-4

Imprimé en Allemagne par FGB – Freiburger Graphische Betriebe GmbH & Co. KG

Table des matières

[Préface] 9

[Personnages principaux] 11

[Première partie] 13

[Deuxième partie] 155

[Troisième partie] 289

[I Sublimes mathématiques]

En Ellamagne

J'ai découvert ma fragilité le jour où ma route a croisé celle d'Elsa. Je devais avoir quinze ans, ou pas tout à fait; j'étais jeune, fort, insolent et convaincu que la vie m'appartenait. Soudain, alors que je passais à cheval sur la grande place de Meerdorf, j'aperçus, venant en ma direction, une adolescente au regard ténébreux. Elle n'était accompagnée que d'un vieil homme, son serviteur probablement. L'inconnue montait un superbe hanovrien, aux traits finement dessinés, à la robe claire et arborant une tache blanche au-dessous des oreilles qui lui donnait toute son élégance. Pourtant, malgré la beauté du cheval, je ne pus m'empêcher d'admirer cette jeune femme qui traversait l'espace comme si elle en était la propriétaire. Quand, enfin, elle daigna me jeter un regard, je le saisis en plein vol et fus transi d'émotions. Je vis ses lèvres bouger imperceptiblement, une volée de dents d'un charme certain apparaître en sa bouche, et pris conscience, pour la première fois, combien une femme pouvait être belle, véritablement belle. La jeune femme, cependant, poursuivit sa route, sur sa superbe bête et ses cheveux sombres et riches formèrent bientôt un voile impénétrable entre ce minois qui m'émut tant et moi-même. Je n'eus d'alternative que d'admirer le balancement de son bassin tandis qu'elle disparaissait de la place principale de la bourgade... Ce jour-là, je savais qu'une nouvelle inconnue s'était ajoutée à l'équation de la vie, peut-être la plus admirable de toutes les inconnues: la Femme.

– Arrête donc de rêvasser, s'emporte mon maître.

J'ai honte. Honte d'avoir à nouveau songé à cet épisode merveilleux alors que l'heure est d'une gravité sans précédent et que je dois devenir un homme, un vrai. En effet, le royaume des Ellamands avance, la peur au ventre, sur une corde tendue au-dessus du gouffre maléfique d'une

terrible guerre intestine et je n'ai d'autre choix que d'apprendre, dans les plus brefs délais, à me battre. De plus, je ne puis me payer le luxe d'être un soldat médiocre. Cette arme que je tiens, apeuré, entre mes mains, il faut que j'en fasse une épée redoutable et redoutée, le roi s'en allant mourir tantôt et ses ennemis pullulant dans les cieux crépusculaires, vautours à la répugnante salive, au regard en putréfaction et à l'odeur insoutenable attendant avec impatience que le trépas frappe, enfin, l'objet de leurs convoitises. Ulkav, qui a combattu sur tous les fronts balafrant le visage de l'Histoire, n'a de cesse de me harceler avec sa perfide lame tandis que je sens mon corps progressivement faiblir sous ses attaques qui se suivent à un rythme effréné.

– Tu crois quoi? me lance mon adversaire impitoyable. Que Rodolf Markel et ses sbires vont te laisser souffler dans le tumulte meurtrier? Ils ne rêvent que d'une chose: que tu t'effondres, définitivement!

Dans la chaleur moite de la cave, je n'évite l'estocade qu'à l'ultime instant, ne parvenant plus guère à me concentrer. Ulkav, pour qui la pitié est une tare méprisable, n'a cure de mes soucis d'attention et redouble d'efforts pour me faire mal... Je me mets subitement à le haïr, quoique je sache qu'il me harcèle de la sorte pour mon bien. A vingt ans, je meurs d'envie de vivre et crève de désir de découvrir les étendues immenses de l'existence, mais j'ai profondément pris conscience qu'il me faudra chèrement payer ma place sur terre. En effet, le roi agonisant, c'est mon père...

[II Ivresse]

En Sinelande

– Ma reine, les chiffres sont excellents, exceptionnels! On peut dire sans crainte d'exagérer que notre royaume se porte à merveille et que tout le pays bénéficie du remarquable labeur de feu votre père.

L'homme qui me parle, la soixantaine, paraît n'en plus pouvoir. Il porte, sur ses épaules, cette tête du fidèle serviteur qui ne remet jamais rien en cause; il est néanmoins marqué, ce chef, par l'esprit de l'avarice et de l'amour de l'argent. Je suis convaincu qu'il serait prêt, si l'occasion se présente, à arracher à sa petite-fille son *doudou*, devait-il avoir une quelconque valeur marchande. L'individu, comme enivré par les chiffres, poursuit:

– Le revenu des taxes sur le blé a augmenté de douze pour-cent, la gabelle a rapporté sept pour-cent de plus que l'année dernière cependant que les redevances sur le commerce du poisson ont crû de vingt pour-cent. Laissez-moi vous dire, majesté, qu'il s'agit là de résultats dépassant nos plus folles espérances!

Constatant que son enthousiasme n'est pas véritablement partagé, l'expert en nombres, d'une apparence irréprochable et l'habit confectionné sur mesure, semble se dégriser un tant soit peu:

– Avec tout le respect que je vous dois, vous ne semblez pas partager ma joie, ma reine... Puis-je en connaître la raison? Envisagiez-vous des nouvelles encore plus phénoménales?

En mon for intérieur, je me dis que non, il ne peut pas en connaître la raison. Il ne comprendra pas, malgré son intelligence mathématique développée à l'excès. Et pourtant, je lui fais:

– Cher Ha Pa, je suis heureux de savoir que mon royaume se porte bien. Toutefois j'entends des bruits inquiétants d'Ellamagne, des rumeurs de guerre civile, de complots, de massacres à venir. Ce ne peut être bon signe... Et puis, tu devrais savoir que je préfère les lettres aux chiffres...

L'homme pour qui tout l'amour du monde, devait-il pouvoir être vendu, ne vaudrait pas un kilo d'or, réfléchit quelques instants, face à moi, puis me dit, un sourire en coin:

– Estimée reine, il est toujours possible de transformer un mal en bien! Nous pourrions profiter des terribles turbulences secouant le royaume de l'Ouest pour renforcer notre présence commerciale sur la face de la terre. Nous pourrions par exemple vendre des armes aux diverses factions pour qu'elles s'entretuent. Ce serait là source d'une richesse prodigieuse pour vous-même et votre pays. De plus, cela affaiblirait notre puissant voisin...

Je n'apprécie guère la fierté de Ha Pa et sa conviction d'être brillantissime; lançant un regard réprobateur à cet homme s'approchant des rives de la vieillesse, je lui dis:

– Je dois avouer que je suis très surprise par tes propositions! De plus, je me demande à quoi serviraient tout cet argent et tout cet or! Notre pays ne prospère-t-il pas déjà? Chacun n'est-il pas nourri à sa faim?

– Certes, certes, majesté. Mais vous pourriez bâtir un plus grand château, rénover les murailles, et vous mettre à construire un temple érigé en votre honneur...

– Bien sûr, l'on trouve toujours une raison d'accroître son bien, lui rétorqué-je. Sache toutefois que je ne voudrai jamais d'or acquis au prix du sang! Le sang n'est-il pas plus précieux que l'or, Ha Pa? N'est-ce pas là une des lois divines à laquelle aucun n'a le droit de déroger, pas même les monarques?

L'idolâtre insinue alors, comme si ce n'était pas véritablement lui qui s'exprimait, comme s'il était habité par ces puissances qui échappent aux yeux des hommes pour mieux se jouer d'eux:

– Il doit bien exister des exceptions à cette règle, non?

– Tu te méprends, Ha Pa! Je crois que certaines vérités sont absolues...

– Je ne souhaiterais d'aucune façon vous manquer d'égards, ma reine, sachez néanmoins que j'en doute...

Mon ministre des finances me déçoit au plus haut point de par son attitude. Ses démons intérieurs sont-ils donc si bavards qu'il lui est impossible de les faire taire? Ma tristesse est due au fait que, pour moi, les chiffres n'ont jamais le droit de détrôner les lettres et, quoique je sois encore fort jeune, une certitude a déjà fait son nid en mon cœur: la matière sera éternellement inférieure à l'esprit, au souffle qui l'anime et l'habite...

Je m'appelle Sa. J'ai vingt-deux ans.

[III S'il faut se méfier des vieilles carcasses...]

En Ellamagne

– Ne t'approche pas de cet homme, Wolter!

– Pourquoi donc? Quel mal pourrait-il me faire avec sa vieille carcasse? Il paraît aussi inoffensif qu'un simplet n'ayant jamais quitté son village...

– Il s'en prend à l'âme des hommes, me répond, visiblement inquiète, la personne alitée.

L'individu couché est mon père, il se trouve dans un lit aussi vaste qu'un océan, bien trop immense pour un malade en proie à de terribles prédatrices: les brûlantes hyènes de la fièvre. Existe-t-il, pour un fils dont l'idée de la mort n'a encore jamais effleuré le cortex, spectacle plus insupportable que celui de voir son géniteur faiblir, jour après jour, et d'être impuissant face à ces mâchoires qui s'en viennent impitoyablement le dévorer? Je me souviens de mon père sur un hongre géant qui lui était destiné dès sa conception, le revois imposant le respect rien que par sa tranquille présence, me remémore sa voix tonitruante qui faisait taire jusqu'au plus obstiné détracteur et aperçois, sur les fragiles tableaux de ma mémoire, ses bras musclés qui m'apprirent à voler dès ma plus tendre enfance. Et là, ce géant mi-dieu mi-homme parle comme si chaque syllabe lui écorchait le palais, les sons ayant de la peine à se frayer un chemin dans la pièce aux dimensions insensées... Tandis que la souffrance travaille manifestement mon père au corps, la vieille carcasse, qui avait su se faire oublier, de reprendre comme si de rien n'était:

– Vénéré roi, Wolter doit savoir! Aucun homme n'a le droit d'enterrer sa science, si dangereuse soit-elle! Je me permets de vous rappeler que votre fils a laissé derrière lui l'âge de l'enfance et que bientôt déjà, si les dieux le veulent, il occupera votre place...

– Tais-toi, gredin! Tes connaissances sont maléfiques et tu en es parfaitement conscient! Elles engloutiront la planète et notre civilisation sera maudite jusque dans l'éternité!

– Majesté, laissez-moi douter de la véracité de ces prophéties épouvantables... Il ne faudrait tout de même pas tomber dans l'exagération la plus démesurée! Peut-être sont-ce les hyènes brûlantes qui vous font délirer?

– Je vais très bien, vieille vipère, et j'ai encore toute ma tête!

Se redressant à demi sur sa couche, le roi ajoute, visiblement hors de lui:

– Ne lui parle pas de cela ou je te fais pendre, haut et court!

Je n'avais plus vu mon père s'emporter de la sorte depuis le jour où une délégation de paysans était venue lui annoncer que les bergers de l'Est ne craignaient pas, en toute décontraction, d'assécher les étangs des territoires ellamands avec leurs troupeaux innombrables. La vieille vipère à la langue sifflante, fixée par l'œil furieux du monarque, effectue un pas en arrière; je perçois cependant sans peine qu'elle aspire violemment à me faire connaître les secrets des grands de ce monde... J'ai même l'impression que c'est plus fort qu'elle...

– Wolter, sache qu'il est, sur notre planète, un endroit merveilleux, une terre qui...

D'un coup d'un seul, alors que le reptile commence à cracher son venin, le fauve blessé rugit:

– Encore un mot, Sénak, juste un, et ce soir même, tu seras un gibier de potence! Je te le promets sur la couronne sacrée des Ellamands!

Devant tant de détermination, la peur s'empare de la vieille carcasse qui sent que Matthies, mon père, est on ne peut plus sérieux, et mes regards implorants n'ont point le pouvoir de le faire changer d'avis. Tout au fond de moi, ma curiosité a été éveillée et, soleil de l'aube, elle refuse obstinément de revenir sur ses pas et de replonger sa tête dans la nuit la plus obscure. L'envie de savoir, pour une des premières fois de mon existence, vient me dévorer de l'intérieur avec voracité. Dans ce contexte sentant la poudre, Sénak, vieux mage détesté par le roi, a l'audace de reprendre...

– Malgré tous tes titres, Matthies, tu n'es pas en mesure de modifier le destin de la planète.

– Et toi, volaille de mauvais augure, tu ne peux le forcer... Mon peuple est un peuple d'artisans, de gens qui cherchent à faire de la matière brute des œuvres élégantes, des âmes sensibles au travail bien fait, et j'en suis fier. Je ne veux rien d'autre pour lui...

J'admire mon père si obstiné malgré le combat acharné qu'il mène avec Thanatos lui-même et constate, tandis que mon regard navigue d'un protagoniste à l'autre, que Sénak est surexcité et qu'il ne tient plus en place. En effet, le vieil homme ne parvient à retenir ce cri:

– Et si les dieux avaient d'autres projets pour les Ellamands? Et s'ils voulaient plus pour ton peuple? Et si... vous savez très bien à quoi je fais allusion, majesté!

– Va au diable, lui réplique Matthies, visiblement exténué.

Je comprends alors que ma situation n'est pas aussi terrible que cela, que tout n'est qu'une question de temps et que bientôt je saurai... J'ai l'immense chance d'appartenir à la génération montante, celle qui n'est pas encore parvenue à son solstice, et lorsque ces maudites hyènes auront achevé leur répugnante besogne, je ne devrai plus contenir mon impatience. Tandis que je m'apprête à quitter la pièce royale, saisissant qu'il est l'heure de tirer ma révérence, je contemple mon père et lui dis, fasciné par sa volonté à toute épreuve:

– J'espère avoir ta force le jour venu...

– Cette force naît de l'endurance et de la persévérance. Jamais elle ne sera donnée aux faibles...

– Je sais, mon père, c'est pour cela que j'ai peur...

Mon père alors, de ce ton réprobateur dont il a le secret, me lance, furieux:

– Wolter! La peur n'est qu'une ordure, un corps fétide, une pourriture éternelle. Jamais elle n'a été bonne conseillère! Jusqu'à quand devrai-je me tuer à te le répéter?

Je ne peux que me taire, parfaitement conscient qu'il a raison, et je crains, une fois de plus, de ne pas être fait de l'étoffe des héros se nourrissant aux sources de l'immuable modestie, j'ai peur, oui peur, de n'être qu'une boule de muscles sans sagesse véritable... En réalité, je tremble à l'idée de ne pas être à la hauteur lorsqu'il s'agira de régner. Peut-être suis-je fils d'altesse, je frémis cependant en songeant que je ne suis pas un digne héritier des fonctions qui m'attendent... Mon trouble croît encore lorsque

je constate que Sénak, cette vicieuse vipère, a repéré mon effroi, sous mes carapaces, et je suis convaincu que le reptile en tirera profit au moment opportun. La chair de poule prend possession de tout mon être à l'instant où, insidieusement, le mage susurre:

– Va en paix, *mon* fils...